L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 DECEMBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 31 DECEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Pinney & Amory, à son magasin d'encan, encoignure Camp et Gommune,—Grande vente de marchandises sèches, cordes, peaux de veaux, &c.

Par S. Turpin, à l'entrepôt de liqueurs de E. J. Harris & Co, No 62 rue Notre Dame,—Grande vente d'eaux de vie françaises, vins, liqueurs, alcool, &c.

Par E. Roger & Co, à leurs salles de vente,—Marchandises sèches, linge fait, chapeaux et chaussures. Aussi, couvertes de piqué et couteillerie.

Par D. E. Murphy, au No 47 rue des Magasins,—Hombion, cornichons, saumon, maquereaux, papier à enveloppe.—Et au No 97 rue Vieille Levée : farine.

Par W. P. Vincent, à son magasin d'encan,—275 lots de marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery, 83 rue du Camp,—275 balles de coton,—Et à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette : pommes.

Par F. F. Trinchard, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42,—Groceries.

Par E. Scott, à 10 heures, au No 54 de la rue des Magasins,—Eau de vie, ale, cigares, conserves, &c.

Par D. E. Mc. Guy, sur la Levée, au pied de la rue Delord,—Café, gommes de terre, jambons, pommes &c.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier,—Jambons, bœuf, fromage, café, &c.

Nouvelles du Mexique.

Nous devons à l'obligeance d'un ami comme aussi de journaux de Tampico apportés par la goélette *Henry Travers*, et d'une correspondance intéressante que l'on trouvera ci-dessous *El Iris*, journal de Tampico, contient les nouvelles suivantes datées son numéro du 3 décembre :

Le général Mejia, impérialiste, a occupé le 17 novembre la ville de Queretaro, et le 18 et le 19 les forces fraticaises y ont fait leur entrée. Juarez, qui avait été loin de prévoir cette circonstance, fit demander immédiatement sa famille et ses équipages qui ont été escortés par mille hommes. Il est plus que probable que le 20 ou le 25 du courant, au plus tard, nos troupes seront à San Luis Potosi, d'où on assure que le général Mejia sera chargé de nettoyer les chemins, en nous mettant en communication avec cette place.

Par le courrier extraordinaire du même au droit, on a la confirmation de l'assassinat de l'infortuné général Comonfort, le jour de son départ de l'habitation de Chamacuero, pour Queretaro. Le sieur Cuellar et le colonel Don Julian Cerda ont été blessés, mais le secrétaire du général, Sr Canedo, et un nommé Rul qui l'accompagnaient, ont pu échapper à cette calme trophe. Les rouges jettent la faute de cet attentat sur les réactionnaires, mais il est permis de croire que la camarilla de San Luis a voulu se débarrasser de la personne du chef distingué qui représentait le parti modéré du pays. Le temps dévoilera ces machinations infâmes et ténébreuses qu'a si souvent mises en pratique la démagogie, dont les instincts sanguinaires et sauvages sont si connus dans toute la République.

Il paraît que le gouvernement suprême de la capitale a une horreur bien prononcée du comfort, détermination que la morale et la justice exigeraient impérieusement.

On assure aussi que Son Excellence Mr Labastida a donné sa démission de président de la régence.

Voici la correspondance qui nous est adressée :

TAMPICO, 22 décembre 1863.

Bureaux de l'*Iris*.

Aux éditeurs de l'*Abeille* :

Le steamer *Sonora*, capitaine Hayes, parti de la Nouvelle-Orléans le Courant et de Vera Cruz le 14, a jeté l'ancre mer devant la ville. Le lendemain de son départ de Vera-Cruz il a essuyé un gros temps qui a duré trois jours. Tout son combustible avait été épuisé et les officiers désespéraient d'atteindre leur destination sans qu'ils rencontrèrent la navire de guerre française *Finistère*, commandant Tardivet, qui croisait dans ces parages. Le *Sonora* lui ayant demandé du secours, le comm. Tardivet l'a remorqué pendant deux jours, et le mauvais temps s'étant apaisé, il lui a fourni le nouveau de charbon et le laissée continuer sa route.

Nos derniers journaux de San Luis Potosi vont jusqu'au 10 courant. Les principaux capitales avoient été occupées, savoir : Guanajuato par 3000 hommes de troupes fraticaises et Queretaro, Moreila et Guadalajara par le sur plus des forces combinées franco-mexicaines. Aguas Calientes s'était rendue au colonel Chavez après un siège. Le général Marquez était à Morelia, le général Miramon, accompagné de ses deux frères et de 200 officiers était parti de Mexico pour lever une division avec laquelle il devait marcher sur Durango.

On comptait que San Luis serait occupé le 25 courant, et on disait que Juarez avait l'intention de chercher refuge au Texas avec sa famille et ses amis.

Des lettres de l'intérieur du pays disent qu'il n'y aura pas de résistance à l'occupation de San Luis, le gouvernement de Juarez n'étant plus que nominal, et personne n'obéissant aux ordres qu'il donne.

Avant de quitter San Luis les libéraux ont levé un emprunt forcé de $400,000 sur la ville, et Gonzales Ortega en a levé un de $300,000 à Zacatecas.

Le général Uraga, qui avait réuni une armée de 10,000 hommes pour combattre les forces franco-mexicaines qui s'avançaient de Queretaro, s'est retiré en évitant une rencontre.

Le général Mejia commande l'avant-garde de l'armée alliée, et c'est lui probablement qui entrera le premier à San Luis. On lui a confié le soin de nettoyer les routes et d'ouvrir les communications entre cette ville et Tampico. Il est donc à espérer que l'Etat de Tamaulipas sera entièrement occupé le mois prochain. La guerre civile qui existe dans l'Etat pour le poste de gouverneur, en divisant l'opposition, incitera le général Mejia aux opérations, et il est probable que quelques-uns des chefs dissidents viendront la bannière de Juarez pour se ranger sous celle de Mejia, comme cela arrive si fréquemment dans ce pays.

NOUVELLES DU NORD-MISSISSIPPI.

Nous lisons dans une lettre de Verona, à la date du 16 décembre :

Nous hivernons dans le voisinage de Verona, à quelque distance du théâtre des nos exploits. Nous nous en sommes retirés parce qu'il était impossible d'y faire subsister nos chevaux déjà fort épuisés. Les Fédéraux se sont donc pris rien dans ce mouvement rétrograde de notre flotte.

Avant notre arrivée ici, des ordres avaient été donnés aux commandants de brigades de donner leur attention et d'employer leur énergie à pousser le recrutement des hommes et la levée des chevaux afin de mettre le major général à même de reprendre l'offensive aussi promptement que possible. Tel est le langage des ordres et le sentiment bien vrai toujours en qui dit.

Les lignes de Memphis et de Charleston n'est pas encore praticable et il faudra qu'il se temps pour la réparer.

Les nouvelles de Forrest qui est dans l'Ouest Tennessee sont d'une nature favorable. Les recrues se présentent à lui par vingtaines, et la seule difficulté qu'il éprouve c'est de les armer.

PERTES PAR L'EXPLOSION DU FORT SUMTER.—Le Charleston *Mercury* dit que les pertes d'hommes causées par l'explosion d'un dépot de poudre au fort Sumter s'élèvent à 11 tués et 4 blessés. Total 15. Le *Mercury* attribue ce désastre à un accident.

Pendant l'incendie qu'on a été la conséquence les Fédéraux ont lancé contre le fort 143 boulets dont 18 ont manqué le but et 77 bombes dont 15 ne sont par tombées sur le fort.

CONCLUSION DU RAPPORT SUR LES FINANCES DU SUD—M. Memminger, secrétaire du Trésor confédéré, se fondant sur la nécessité de réduire la circulation et d'aviser promptement à la levée des approvisionnements, conclut à la négociation d'un emprunt de dix millions et à l'établissement d'une taxe de 5 p. 0/0 sur toute espèce de propriétés. Ces mesures, dit M. Memminger, dans son rapport, auraient dû être prises au début de la guerre, si on eut pu prévoir qu'elle prit un tel caractère de gravité et de durée.

VENTE DU MESSAGE DE JEFF. DAVIS A WASHINGTON—Une correspondance dit que les marchands de journaux ont vendu dans les rues de Washington le message de Jeff Davis avec assez d'entrain et d'activité pour faire croire que la ville fédérale doute bien la capitale de Davis que celle de Lincoln.

LE STEAMER SONORA—Nous apprenons que le steamer *Sonora*, qui devait faire des voyages réguliers d'ici à Tampico, est resté dans ce dernier port, où il est employé à remorquer les navires. Il se fut facilement procuré une cargaison de fruits pour son retour, car les français ont débarrassé le voisinage des guérillas et rétabli les communications avec l'intérieur, mais il a trouvé le service de remorquage dans le port plus avantageux pour le moment.

STEAMERS ATTENDUS DE NEW YORK — Le départ du steamer *Geo Cromwell* de New York a été retardé jusqu'au 23 décembre. Le Creole devait partir le même jour, on peut donc attendre ces deux steamers aujourd'hui.

SOIRÉE A L'ACADÉMIE DE LA LOUISIANE—Nous remercions M. A. Ferrier de l'invitation qu'il nous a adressée pour la soirée qu'il doit donner aujourd'hui à l'Académie de la Louisiane, rue de l'Hôpital. Il y aura une charmante réunion, à laquelle prendront part les élèves de l'institution et leurs familles, pour célébrer agréablement la fin de l'année 1863.

Licences et taxes industrielles.—L'ordonnance relative aux taxes et licences sur les professions, industries, exploitations &c &c vient d'être rendue par la commission municipale. Cette ordonnance intéresse tout les habitants de notre ville qui exercent des professions qui exigent quelque coopération industrielle. On la trouvera aujourd'hui publiée en tête des colonnes d'annonces.

Revenu intérieur des Etats-Unis.—Nous appelons l'attention des contribuables sur un avis important de M. Wm. E. Whitaker, collecteur du revenu intérieur des Etats Unis. Les personnes soumises à la taxe dont il est question dans l'avis verront que le délai qui leur est accordé pour s'acquitter expirera le 9 janvier, ou plutôt le 11, en comptant les deux jours de grâce. Après cette date les contribuables qui seront en défaut devront payer un impôt additionnel de deux pour cent calculé sur le montant de leurs taxes.

Pour Tampico — Nous signalons aux voyageurs qui désirent se rendre aux Mexique ou aux parages qui ont des marchandises à y envoyer, une excellente occasion. La goélette Henry Travers, capit. Jves, a déjà la majeure partie de son fret retenue et doit partir très prochainement. On peut s'adresser pour le fret ou pour arrêter son passage chez M. F. Cavel & Cie, rue des Magasins No 77.

Black Hawk—Cet excellent bateau, commandé par le capitaine S. Ayles, partira ce soir, à 4 heures, pour Baton Rouge, Fort Hudson, Donaldsonville et les autres ports intermédiaires.

Albums photographiques—On ne saurait rien offrir de plus élégant, de plus gracieux et de plus coquet, pour présent de nouvelle année, qu'un de ces albums photographiques, tels qu'on en voit chez M. S. T. BLESSING, No 26, rue de Chartres. Ces albums sont du véritable chef-d'œuvre d'art. En y plaçant les portraits de quelques uns des personnages marquants de l'époque, que l'on trouve également chez Blessing, on ajoute un nouveau prix à l'ensemble qui, tout en conservant son caractère artistique, devient, par ses illustrations, le pendant naturel de l'histoire contemporaine.

Changement de local—M. Jayme Magi, importateur de cigares de la Havane, annonce qu'il a transféré son magasin du No 74, rue des Magasins, au No 97, rue de la Commune, entre les rues des Magasins et Tchoupitoulas. On trouvera toujours chez lui les meilleures marques de véritables cigares de la Havane.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVÔTALE—*Juge Abecke*—Le magistrat a fait confisquer, au profit du gouvernement, de la poudre et de plomb trouvés à bord de l'*Evening Star* et que personne n'est venu réclamer.

Jno Keller, soldat au teint foncé, a été condamné à perdre un mois de paie pour avoir insulté des dames.

Th. Kelly, autre soldat, qui avait menacé de tirer sur quelqu'un, a été condamné à perdre un mois de paie.

Le *juge* a ordonné la confiscation de marchandises qu'on avait essayé de faire passer en contrebande dans la Confédération et a condamné le propriétaire à deux cents piastres d'amende.

L'interrogatoire de Jno. Cushman, homme de couleur, accusé de meurtre, a été fixé au 11 janvier. La Cour a chargé M. Mandiverri de le défendre.

ENQUÊTES — Mary Walsh est morte d'une affection pulmonaire au No. 252 de la rue Girod. Elle était Irlandaise et avait 40 ans.

—Lucy Semmes, femme de couleur libre, née en Louisiane, âgée de 40 ans, est morte subitement au No. 146 de la rue St. Paul. Verdict, maladie de cœur.

—Richard Stall, anglais, âgé de 55 ans, est mort à l'angle des rues Franklin et Delord. Verdict, maladie de cœur.

ACCUSATION DE MEURTRE—William Turner, alias Joe, nègre aux formes athlétiques, a été traduit, hier matin, devant le recorder Vennard sous prévention de meurtre

Il a avoué au magistrat d'une voix tremblante d'émotion, qu'il avait eu le malheur de tuer l'épouse de son cœur qui il a eu la douleur de tuer d'un coup de couteau.

Le jugé